

FAITS ET CHIFFRES

CONSOMMATION / MODE

CONSOMMATION

En 2016, les Suissesses et les Suisses ont dépensé en moyenne 5'310.- par mois pour des biens de consommation, dont 3.8% (210.-) pour les vêtements et les chaussures. Par année, ils achètent 6-7 paires de chaussures et dépensent à cet effet Fr. 42.- par mois. En 1938, les dépenses mensuelles pour les chaussures s'élevaient à Fr. 6.50. Pour réparer les chaussures, on dépensait alors Fr. 3.10 par mois ; aujourd'hui, on dépense chez le cordonnier Fr. 1.50 par mois, alors que les dépenses moyennes des ménages ont augmenté de plus de 20 fois.

(OFS ; Public Eye, Pompes funestes, 2017)

PRODUCTION ET CRÉATION DE VALEUR

L'industrie de l'habillement exige un travail intensif ; avec l'industrie textile et l'industrie de la chaussure, elle compte près de 60 millions d'emplois dans le monde.

(Public Eye, Les vraies victimes de la mode, 2016)

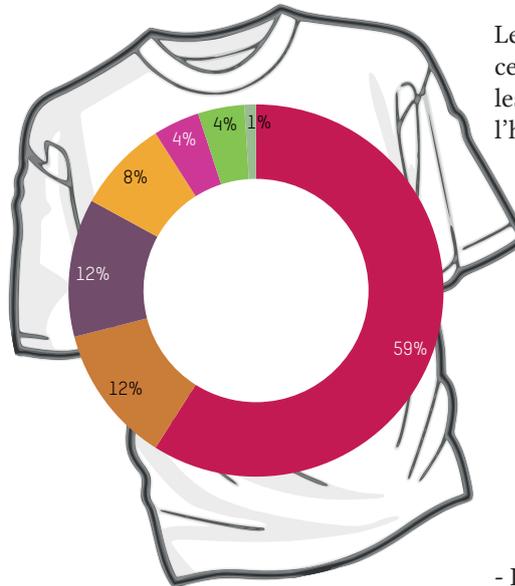
En Suisse, à la fin du 18e siècle, des milliers de personnes étaient employées dans l'industrie textile ; elles travaillaient surtout à domicile. L'industrie suisse de la chaussure était la plus grande au monde au début du 20e siècle. Depuis les années 1960, il y a eu plusieurs vagues de délocalisation des lieux de production hors de l'Europe. En 2013, 59.4% des biens d'exportation mondiaux dans le domaine de l'habillement étaient fabriqués en Asie. La marchandise de masse à bas prix et à prix moyen provient presque uniquement d'Asie.

(Dictionnaire historique de la Suisse www.dhs.ch ; Public Eye, Les vraies victimes de la mode, 2016 ; Moyen d'enseignement « Querblicke », 2016)

La création de valeur totale qui résulte de la demande des ménages suisses en vêtements, produits textiles et chaussures, s'élève à 9'335 millions de francs. Sur ce montant, 40% reviennent à la distribution et à la vente en Suisse (grossistes/détaillants, chaînes d'approvisionnement internes).

(OFEV, Umweltatlas Lieferketten Schweiz, 2019)

OÙ VA L'ARGENT QUE JE DEPENSE POUR UN T-SHIRT ?



- Commerce de détail
- Profit pour la marque
- Frais de matériel
- Frais de transport
- Intermédiaires
- Profit de l'usine
- Frais fixes

Sur un t-shirt de 29 Fr., une couturière gagne en moyenne 18 centimes. (0.6%)

(Public Eye, S'engager pour une mode éthique, 2017)

ELIMINATION

Sur les 36'000 tonnes de vêtements usagés récoltés chaque année en Suisse, 65% sont recyclés. Une partie entre sur le marché des occasions, une autre partie est vendue par ex. pour en faire des chiffons de nettoyage ou du matériau isolant pour l'industrie. Le reste (35%) finit à la poubelle.

(Public Eye, 2018)

CONSÉQUENCES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES

Les dysfonctionnements majeurs en ce qui concerne les droits des gens et les droits du travail dans l'industrie de l'habillement sont :

- Des salaires bas, insuffisants pour assurer le minimum existentiel (cf. « Définitions »)
- La répression que subissent les syndicats
- Le manque total de transparence ou son insuffisance, l'opacité des filières d'approvisionnement
- Des conditions de travail informelles, l'absence de contrats
- Des journées de travail excessivement longues
- Des travaux et des conditions de travail préjudiciables à la santé (produits chimiques, sécurité des bâtiments, etc.)

(Public Eye, sources diverses, 2019)

CONSÉQUENCES ENVIRONNEMENTALES

Dans l'industrie de l'habillement, l'externalisation des coûts environnementaux et sociaux se manifeste sous une forme extrême et leur répartition dans le monde est très inégale (cf. « Définitions »).

96% des nuisances environnementales causées par la consommation de vêtements et de chaussures en Suisse se produisent à l'étranger.

Dans aucun autre secteur de la consommation (par ex. la mobilité, l'alimentation) la part supportée par les pays étrangers n'est aussi élevée. Les nuisances dépassent de beaucoup la limite de la tolérance écologique. L'empreinte en matière de gaz à effet de serre de la consommation de vêtements en Suisse devrait par ex. être

DEFINITIONS

SALAIRE MINIMUM ET SALAIRE DE SUBSISTANCE

Le salaire minimum est inscrit dans la loi et de ce fait, clairement défini. Il varie selon la branche et la région. Dans les pays de production de l'industrie de l'habillement, le salaire minimum est très inférieur au salaire de subsistance. Les couseuses du Bangladesh ou de Roumanie, par exemple, n'arriveraient pas à régler toutes les dépenses du ménage avec un salaire minimum, même si elles travaillaient jour et nuit sans interruption. C'est en ayant à l'esprit cette réalité qu'il faut comprendre l'exigence d'un salaire de subsistance (ou salaire vital), un salaire suffisant pour vivre : selon la campagne Clean Clothes (CCC), un salaire de subsistance doit avoir les caractéristiques suivantes :

- Il doit être appliqué pour tous les employés ployés et employées. Ainsi, il n'y a pas de salaire inférieur au salaire de subsistance.
- Il est obtenu avec une semaine de travail standard (selon la législation : 40 à 48 heures).
- Il correspond au salaire de base net pour une semaine de travail standard et n'inclut donc pas les suppléments de salaire ou le remboursement des frais.
- Il peut couvrir les besoins essentiels d'une famille avec deux enfants.
- Il autorise en outre un revenu disponible librement qui correspond au minimum à 10% des besoins financiers permettant de couvrir les besoins essentiels.

(Public Eye, Les vraies victimes de la mode, 2016)

FAST FASHION

La notion de Fast Fashion désigne une stratégie d'entreprise qui a pour but d'amener la dernière mode dans les magasins à un rythme rapide. Pour les labels bon marché, il y a jusqu'à 12 collections par an (dans le segment classique de la mode, il y a 2 collections par an). Le but des entreprises est de monopoliser l'attention et d'attirer le plus souvent possible les consommateurs et les consommatrices dans les magasins, les jeunes surtout. Cette production accélérée a pour conséquence des baisses de salaire, des pratiques peu écologiques, des heures supplémentaires, etc. Les habits s'usent rapidement. De surcroît, le comportement des acheteurs et acheteuses change : en moyenne, les consommateurs et consommatrices possèdent aujourd'hui quatre fois plus de vêtements qu'en 1980.

(www.fastfashion-dieausstellung.de/de/konsum)

réduite de $\frac{3}{4}$ pour atteindre un niveau environnemental tolérable. La moitié environ des nuisances environnementales générées par la Suisse résulte de la culture du coton (besoins en terres, engrais, produits chimiques, irrigation). L'autre moitié résulte de la fabrication des vêtements : pollution de l'air et émissions de gaz à effet de serre (par ex. les usines actionnées par le courant issu des centrales au charbon en Chine et en Inde, l'extraction de matières premières minérales pour fabriquer des fibres textiles synthétiques). A cela s'ajoute le transport par voie fluviale et maritime qui contribue dans des proportions importantes à la pollution de l'air.

(OFEV, Umweltatlas Lieferketten Schweiz, 2019)

A l'échelle du globe, la production de coton occupe 2,4% de la surface agricole de la Terre, tandis qu'elle absorbe 6% de tous les pesticides et même 16% de tous les insecticides.

(PAN UK, Is cotton conquering its chemical addiction?, 2018)

DURABILITÉ

Pour l'heure, il n'existe aucun label pour garantir des conditions de travail équitables et des salaires de subsistance. Les labels existants fournissent plutôt des indications sur le mode de culture des matières premières (coton bio), sur l'absence de polluants (par ex. OekoTex 100) ou les nuisances environnementales (Ecolabel de l'UE). Les labels peuvent fournir un premier point de repère, mais il est beaucoup plus important de se demander ce que signifient ces labels et ce que font par ailleurs les entreprises pour que les vêtements soient produits de manière équitable et écologique.

(Public Eye, 2019 ; Public Eye, S'orienter dans la jungle des labels, 2016)

INFORMATIONS SUR LES CHAUSSURES



En 2015, 23 milliards de paires de chaussures ont été produites dans le monde. 60% ont été fabriquées en Chine.

En Europe, c'est l'Italie qui est le fabricant de chaussures le plus important et sa production est spécialisée dans les chaussures en cuir. Les chaussures en provenance de Chine se composent en premier lieu de caoutchouc, de plastique et de tissu.

Le cuir est obtenu au cours d'un processus qui compte plusieurs étapes. De grandes quantités de produits chimiques sont utilisées à cet effet. En Italie, il y a de nombreuses tanneries. Les travaux les plus sales et les plus dangereux sont exécutés par des immigrés africains qui reçoivent un salaire bas.

Des informations très claires sur le thème des chaussures sont disponibles dans la publication de Public Eye, Pompes funestes, 2017 : www.publiceye.ch/fileadmin/doc/Mode/2017_PublicEye_LeMagazine_5_chaussures.pdf

DEFINITION

COÛTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX EXTERNES

Les coûts externes sont des coûts qui ne sont pas pris en charge par celles et ceux qui les occasionnent mais qui sont supportés par la collectivité, des tiers ou la nature. Les biens environnementaux comme l'air, le sol, l'eau, la biodiversité sont généralement disponibles librement. Lors de la production ou de la consommation de biens, il arrive souvent que les biens environnementaux soient surexploités ou pollués – il y a donc des « factures non payées », les coûts dits externes. Les accidents professionnels ou la santé des travailleurs et travailleuses ne sont en partie pas compris dans les frais de production et font partie des coûts externes. Si ces coûts externes sont intégrés au prix de production, on dit que les coûts externes sont internalisés. Dans ce cas, les produits ont un prix plus élevé.

(Repris de Danielli, G. et al., Wirtschaftsgeografie und globalisierter Lebensraum, 2014)